



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 16 (2002)

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

Geneviève DERMENJIAN

O. KRAKOVITCH, G. SELLIER, E. VIENNOT (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et réalités*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2001, 238 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Geneviève DERMENJIAN, « O. KRAKOVITCH, G. SELLIER, E. VIENNOT (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et réalités*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2001, 238 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index52.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index52.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Geneviève DERMENJIAN

**O. KRAKOVITCH, G. SELLIER, E. VIENNOT
(dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et
réalités*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque
du féminisme, 2001, 238 p.**

Pagination de l'édition papier : p. 313-315

L'ouvrage se propose de relier la sous-représentation des femmes dans la sphère du pouvoir et la dévalorisation dont elles sont l'objet dans le champ culturel : littérature, cinéma, théâtre. Si le phénomène est de tous temps et de tous lieux, il semble avoir pris une acuité particulière en France et a été relativement peu étudié.

Le livre est dédié à la mémoire de Michelle Coquillat dont un beau texte, *Les femmes, le pouvoir et l'influence*, forme la première contribution. Ce texte est repris d'un ouvrage publié en 1983 et parle des femmes et du pouvoir, un pouvoir qui leur est refusé, tel un interdit, à travers les âges. Vouloir exercer ce pouvoir revient à briser un tabou, nous dit l'auteure qui le démontre en des pages fortes et convaincantes. Tournant autour de ce constat, les contributions mettent l'accent sur son actualité, sur la force des stéréotypes qui ridiculisent et rendent odieuses les femmes ayant exercé ou exerçant un pouvoir.

Certaines racines culturelles de l'exclusion des femmes de la sphère du pouvoir apparaissent de manière explicite dans le théâtre romantique du XIX^e siècle qui se souvient des femmes pour leur offrir de beaux rôles, tragiques ou non, mais non pour changer la vision des rapports entre les sexes. Les femmes y sont montrées comme objets et non sujets de leur histoire, dominées par les sens, soumises à la volonté masculine, ambivalentes dans leurs sentiments et leurs actions. En Espagne comme en France, le roman montre également aux XIX^e-XX^e siècles des femmes exerçant un pouvoir intolérable pour la société, même quand il est légitime. Pour le cinéma également, le pouvoir des femmes est mauvais, les productions sur la reine Margot et la reine Christine en témoignent.

Ces stéréotypes, substitués à l'histoire, participent à la construction d'une légende noire des femmes de pouvoir, légende dont la force reste aujourd'hui entière car réactivée par les productions culturelles contemporaines. L'écrivaine Colette Audry (1903-1990) fut la première femme à recevoir le prix Médicis en 1962 pour son livre *Derrière la baignoire*. La critique masculine et féminine aussi, notons-le jouant sur incompréhension et sarcasmes, lui refusa le statut d'intellectuelle. Elle la cantonna dans une comparaison avec Colette qui n'était pas en sa faveur et refusa de voir sa propre créativité.

Paru en 1983, le roman de Philippe Sollers, *Femmes*, peut être lu comme une défense des prérogatives de l'individu masculin et une mise à distance des femmes de pouvoir. Ces femmes ont le pouvoir mais pas le talent, leur culture est un simple vernis, leur pensée déficiente. Si leur volonté de pouvoir est féroce, elles n'ont aucun pouvoir créateur. Interprètes, oui, démiurges, non. Chez Sollers, le pouvoir social continue de représenter un enjeu identitaire central qu'il ne convient pas de partager.

Dans un registre proche, les femmes s'adonnant à l'écriture libertine posent aux auteurs la question problématique des créatrices investies dans un domaine très marqué par la domination masculine. Cela ne va pas de soi, mais le système masculin de pensée et de stéréotypes peut s'en trouver bouleversé.

L'analyse des origines patriarcales de la culture occidentale nous réserve quelques enseignements en dépoussiérant les religions monothéistes, fondées et crispées sur le masculin représenté par le Dieu unique. Dans l'avant patriarcat (mythique ?), la déesse Mère structurait autour d'elle la culture, la liturgie et l'organisation sociale. Mais avec les religions monothéistes, le divin au féminin finit par se perdre et avec lui la conception féminine de la vie sociale. Cette défaite fut progressive et non exempte de retour en arrière, comme le montrent les textes gnostiques. Ces évangiles, retrouvés il y a une cinquantaine d'années dans le sud égyptien, réhabilitent le féminin et présentent le Christ comme un allié des femmes et de leur pouvoir, un partisan de l'unité symbolique du masculin et du féminin. Tout ceci s'oppose à Pierre, l'apôtre du pouvoir exclusif des hommes, dont les vues s'imposèrent dans le christianisme et la tradition qui s'en suivit, en Europe et partout ailleurs.

En somme, l'exclusion des femmes des cercles du pouvoir et de la création considérée comme allant de soi jusqu'à un époque très récente trouve en partie ses fondements dans une culture remontant aux premiers âges de l'humanité et régulièrement renforcée par les productions artistiques, littéraires, et aujourd'hui cinématographiques. L'imaginaire individuel et collectif apparaît ainsi comme l'un des lieux les plus résistants aux changements de la société. Cet ouvrage vient donc à point nommé pour aider à la réflexion sur la notion de pouvoir au moment où la parité, cahin-caha, tente de renverser les quilles d'un pouvoir masculin ancestral.

Pour citer cet article

Référence électronique

Geneviève DERMENJIAN, « O. KRAKOVITCH, G. SELLIER, E. VIENNOT (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et réalités*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2001, 238 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index52.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle